

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

VIVRE EN CHINE

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Rédiger cette chronique, sur quelque réseau que ce soit, représente toujours un défi vu l'abondance de la production du secteur jeunesse... Évoquer la Chine à travers ses héros/héroïnes, relève donc plus que jamais de la mission impossible ; mais la lectrice fascinée de Pearl Buck et de Han Suyin ou passionnée par les enquêtes du juge Ti¹ que je fus ne résiste pas au plaisir d'essayer d'aborder modestement le sujet à travers quelques titres découverts et lus au fil des parutions.

Je souhaite juste à travers ces ouvrages, choisis arbitrairement, inciter les enseignants qui le souhaiteraient à aller plus loin, à structurer davantage autour d'une période précise (Chine ancienne, Chine impériale, Révolution culturelle, Chine actuelle), d'un genre (Contes et légendes, Récits de vie, Récits historiques, Énigmes...), voire d'un auteur, afin de faire découvrir aux élèves les mille et une facettes de ce pays devenu incontournable sur la scène mondiale depuis qu'il s'est « éveillé »..., mais sans doute peu connu ou de façon très fragmentaire. Il serait sans

1. Cf. les ouvrages de Robert van Gulik parus dans la collection « Grands détectives » en 10-18.

doute utile voire nécessaire de compléter la sélection par des documentaires susceptibles d'éclairer faits, lieux, époque, chronologie... Les coutumes, les traditions sur tous les plans, les différences culturelles avec l'occident et leurs évolutions seraient évidemment des axes forts à développer pour les élèves.

Hasard, coïncidence ? Cette sélection fait la part belle aux femmes chinoises : comme la plupart de leurs sœurs dans le monde, elles ont subi (subissent encore) les lois de l'exploitation et de l'inégalité, d'autant plus dures qu'elles vivent en milieu défavorisé ; certaines ont bravé les interdits ou ont connu des destins singuliers et sont devenues les héroïnes de récits vrais ou fictifs ; de quoi, là encore, constituer un réseau autour des conditions qui leur sont faites (bandage des pieds, enfermement, mariages arrangés, polygamie, esclavage, prostitution, absence d'éducation ou éducation très orientée, etc.).

Pour commencer, rien qu'en matière de contes, mythes et légendes, le lecteur ne sait où donner de la tête. Je ne ferai l'injure à personne de présenter *Comment Wang-Fô fut sauvé* (Folio Cadet Gallimard), le célèbre récit de Marguerite Yourcenar, extrait de ses *Nouvelles orientales* (Gallimard, 1938/1978) qui peut constituer une lecture emblématique ou même *L'épopée du roi singe* de Pascal Fauliot².

Faisant l'hypothèse que les contes chinois sont ce que nos lecteurs connaissent sans doute le mieux, je mentionnerai donc juste deux ouvrages tout en rappelant l'importance du grand conteur Pu-Songling (XVII^e siècle) qui nourrit nombre de recueils ou albums.

13 contes de Chine de Moss Roberts, traduit de l'anglais (États-Unis) par F. Godebska et R.-M. Vassallo, Castor Poche Flammarion, 2003.

Voici quelques récits, certains très courts, contes ou fabliaux, qui font la part belle au merveilleux, à la magie et aux métamorphoses en mettant en scène animaux réels (le tigre se taille la part du lion...) ou mythiques (dragons), humains et revenants... Un renard dupe un tigre, un jeune étudiant reçoit la visite d'une inconnue vêtue de vert : est-elle femme ou guêpe ? La femme d'un pauvre colporteur tue l'infortune dans l'œuf et l'on pense à une certaine Perrette.

À lire juste pour avoir un tout petit aperçu de l'immense moisson possible parmi une production qui couvre plusieurs millénaires... L'origine de chaque récit est donnée ; les traductrices expliquent en fin d'ouvrage comment elles ont travaillé.

Contes d'une grand-mère chinoise réunis et racontés par Y. Féray, Éditions Picquier³, 2001.

Parmi tous les personnages évoqués, rats célestes, Chat-Flamme, Serpent Blanc ou Qiu Xian, vieux jardinier, je retiendrai celui de cette très jeune courtisane, nommée La Charmante, car le conte éponyme concerne le réseau présenté dans le

2. Dernière édition : 2012 chez Poche Casterman ; réécriture partielle d'un conte chinois très célèbre, cette épopée a fait l'objet de nombreuses adaptations cinématographiques et télévisuelles.

3. Maison d'édition, spécialisée dans la publication de littérature asiatique, y compris pour la jeunesse.

numéro précédent de *Recherches*⁴. Cette jeune orpheline a été vendue par son oncle à la veuve Ts'ai qui exploite sans vergogne ses charmes au « Pavillon du Bon Accueil aux Visiteurs » situé à Nankin. Aussi belle que cultivée, la jeune femme attire de nombreux clients, parmi lesquels les fonctionnaires et les poètes ont sa préférence. Elle fait la connaissance de Ho, jeune lettré sans fortune, introduit par son riche cousin Tch'en. Ils s'entendent à merveille, prennent plaisir à discuter mais jamais Ho ne pourra racheter la Reine des Fleurs à sa propriétaire qu'elle a pourtant considérablement enrichie. Il préfère donc s'éloigner. Mais suite à la visite d'un homme mystérieux, le visage de la Charmante est enlaidi d'une vilaine tache noire qui, loin de disparaître, ne fait que s'étendre. La jeune femme, délaissée par ses admirateurs, reléguée aux cuisines telle une esclave-servante, se met à déprimer. Ho, ayant eu vent de ce malheur, se précipite pour la racheter et l'épouse sur le champ, sans tenir compte de la disgrâce qui l'afflige. Le couple vit heureux malgré le voile qu'elle doit porter en permanence pour dissimuler son visage. Retourné à Suzhou pour régler des affaires de famille, Ho y rencontre le lettré Houo (sans doute un Immortel...) qui délivrera sa femme du sortilège qu'il lui a infligé afin de n'être épousée que pour ses qualités et non sa beauté.

Recueil qui réunit six récits issus de la littérature chinoise en « langue vulgaire » (vs littérature classique), appelés « huaben », qui connurent le succès dès l'époque Song (960-1280)⁵. Ils reflètent un subtil mélange d'ingrédients qui fait intervenir le surnaturel dans le quotidien le plus réaliste et semble vouloir se jouer des contraintes sociales et des injustices.

L'Énigme du fleuve, Drôles de rencontres (2002), Madame Tchou a disparu, La Revanche du tigre aux yeux d'or (2003), Menace sur l'empire Song et Fée de la lune (2004), de Michel Laporte⁶, Castor Poche, Flammarion.

Série qui met en scène de façon récurrente un moine mendiant sage lettré, Maître Wen et son jeune disciple Liao, que ne quitte pas son malicieux petit singe, Shen. Tous trois parcourent l'empire et connaissent de multiples aventures liées au fait qu'ils se plaisent à lutter contre l'injustice et à résoudre des énigmes. Il faut dire que Maître Wen, âgé d'une quarantaine d'années, pratique les arts martiaux et que le jeune Liao, qu'il a recueilli une dizaine d'années auparavant à la mort de ses parents, se montre étonnamment vif d'esprit : ils forment donc une paire d'enquêteurs redoutables. Dans le premier tome, ils devinent que derrière les démons du fleuve se cachent en fait des villageois désespérés d'être spoliés par le riche M. Sou qui fait commerce du sel. Unissant leurs forces et leur ruse, ils se débarrasseront de l'escroc. Dans le suivant, davantage centré sur Liao, il sera question d'empêcher un mariage arrangé pour la jeune Lune d'automne, et pour cela de l'arracher aux griffes de la marieuse Madame Lo ; il lui faudra auparavant affronter la pègre de Cheng Piang et son chef Kim. Le jeune homme met la jeune Fleur d'Amandier à contribution, lui

4. À savoir « La beauté, une dictature », numéro 58 (2013).

5. Cf. la très intéressante introduction rédigée par l'auteur.

6. Cet auteur a publié d'autres romans ayant la Chine ancienne pour cadre, notamment une trilogie au Seuil Jeunesse : *Les 4 bandits du Hénan* (2008), *À la poursuite des 5 empereurs* (2009) et *Les 6 filles du dragon* (2010).

permettant ainsi de récupérer son héritage détourné par Sun, son père adoptif. Enfin, dans le troisième⁷, nos deux détectives sont sollicités par Li Shizan, le juge de Wou Hei : ce dernier est désemparé depuis la disparition inexplicable de Madame Tchou, dont il considère le mari comme son propre fils ; or, Piong Jé, le père de la disparue veut déposer une plainte contre son gendre, lequel ne semble absolument inquiet de rien ! Maître Wen et Liao vont unir leurs qualités d'observation et de déduction pour résoudre avec diplomatie une affaire d'honneur : Tchou, pourtant promis à une belle carrière, était prêt à se faire injustement accuser et condamner par le juge pour se venger de celui-ci, coupable de tricherie autrefois, ce qui avait entraîné le suicide de son père, meilleur ami du magistrat.

Une série facile à lire, ancrée dans la Chine du XII^e siècle et qui fait se côtoyer toutes les couches de la société au gré des pérégrinations des deux héros⁸.

***Mille pièces d'or* de Ruthanne Lum McCunn, traduit de l'anglais (États-Unis) par M. Poslaniec, Médium, École des Loisirs, 1986.**

L'auteure s'est inspirée de l'histoire véridique de Lalu Nathoy, née en 1853 dans le nord de la Chine au sein d'une famille de paysans qui finit par se trouver en difficulté suite aux mauvaises récoltes de blé dans lesquelles le père avait placé tous ses espoirs. Il doit se séparer de Chen, son journalier et accepter que sa fille (surnommée ses « mille pièces d'or ») débände ses pieds pour aller travailler aux champs, au prix de mille souffrances. Mais la famine s'accroît, les bandits sillonnent les villages qu'ils pillent : Lalu est vendue à Chen, devenu chef de bande, pour deux sacs de graines. Malgré tous ses efforts pour lui échapper, elle n'évite pas d'être revendue à la tenancière d'un bordel de luxe de Shanghai pour le compte d'une entremetteuse, Li-Ma ; celle-ci l'emmène en Amérique où elle sera vendue pour 2500 dollars en or à Hong King, un chinois patron de saloon qui la rebaptise Polly et dont elle devient l'esclave. Animée par le désir d'être libre un jour, Lalu subit toutes les humiliations, adoucies par l'amitié de Jim, (celui qui l'avait convoyée jusqu'à Warrens, chinois d'origine) et de Charlie Bemis, un autre tenancier de saloon qui a toujours cherché à la protéger. Il s'arrangera pour la gagner au poker, car le vieux chinois refusait de la libérer et elle l'épousera, par amour. Mais sa vie ne sera pas forcément facilitée car celle des pionniers est souvent dure sans compter qu'on lui reproche ses origines.

Cette biographie, quelque peu romancée, couvre l'enfance en Chine de l'héroïne jusqu'à son départ pour l'Amérique en 1872 et s'achève à sa mort en 1933, près de Warrens où elle est revenue en 1922 après le décès de Charlie ; elle illustre de manière authentique quel pouvait être le sort tragique des chinoises pauvres réduites à l'état de marchandise ; mais Lalu restera toujours une femme déterminée, courageuse et résiliente. Histoire dense et forte à réserver aux plus âgés.

7. Je n'ai pas lu les trois derniers.

8. Autre récit se déroulant au XIII^e siècle lors de l'invasion mongole : *Haoyou, fils du ciel* de G. McCaughran (Folio Junior, Gallimard, 2003).

***Jun-Ling, une enfance chinoise d'Adeline Yen-Mah, traduit de l'anglais par Luc Rigoureux, Flammarion, 2005*⁹.**

Sa naissance en 1937 coïncide avec le décès de sa mère, deux semaines plus tard. Elle est cinquième et fille (Wu Mei), derrière une sœur aînée (6 ans) et trois frères (5, 4 et 3 ans) : elle portera le poids de ce « péché » toute sa vie, considérant à juste titre qu'elle a été maltraitée. Son père se remarie très vite avec une eurasienne âgée de 17 ans (il en a 14 de plus) très belle, Jeanne, que tous appellent Niang (Maman), avec laquelle il a un garçon et une fille. Toute la famille Yen vit chez Ye-Ye et Naï-Naï, les grands-parents, avec la tante Ba-Ba restée célibataire, dans la concession française de Tianjin située sur la côte nord-est de la Chine, alors en guerre avec le Japon. Très intelligente, consciente des reproches qui pèsent sur elle, la petite Ju-Ling (rebaptisée Adeline lorsqu'elle fréquentera le pensionnat à Hong-Kong), s'efforce de briller à l'école afin que son père soit fier d'elle. Mais seuls son grand-père et sa tante l'encouragent dans cette voie. Dotée d'un fort caractère, elle prend un jour la défense de sa demi-sœur maltraitée par Niang, signant ainsi le début d'hostilités qui ne cesseront jamais ; tous se liguent contre elle, même ses frères et sœur habilement divisés par la belle-mère, et la font souffrir : urine dans le jus d'orange, caneton chéri dévoré par le chien, amies renvoyées chez elles, leurs cadeaux étant jetés à la poubelle, placement dans différentes institutions (catholiques), lettres de sa tante (et réciproquement) interceptées, sont quelques-unes des avanies que la narratrice subira. Alors que ses frères partent tous étudier en Grande-Bretagne, Adeline apprend à 14 ans que ses études vont être interrompues. Elle doit son salut au fait d'avoir remporté un concours international de dramaturgie, ce qui lui permet d'implorer son père ; il accepte finalement qu'elle parte en Grande-Bretagne à condition d'entamer des études de médecine et non de lettres comme elle le souhaitait !

Récit autobiographique constitué de courts chapitres qui s'étale de 1941 à 1952, basé sur le ressenti de la narratrice lié aux événements quotidiens ancrés cependant dans un contexte historique précis (occupation japonaise, seconde guerre mondiale, guerre civile entre les nationalistes et les communistes) influençant les déplacements de sa famille, aisée, qui s'installe à Shangai, puis à Hong-Kong. Le lecteur ne peut que compatir aux humiliations et souffrances de la narratrice qui dédie son livre à tous les enfants non désirés. Nombreuses précisions en début et fin d'ouvrage afin de comprendre le contexte.

Le Sorgho rouge de Ya Ding, Livre de poche Jeunesse, Hachette, 1991.

Alors âgé de neuf ans et demi, le jeune Liang quitte la grande ville pour aller s'installer avec sa famille à Xin-Zhouan, un village reculé du nord de la Chine. Nous sommes dans les années soixante : le parti envoie son père, le préfet Li, pour faire avancer les idées de Mao et vaincre les superstitions dans une région où les

9. Cet ouvrage a été précédé d'un autre, autobiographique également, à destination des adultes, dont il est la réécriture partielle ; intitulé *Feuilles d'automne* (Livre de poche, 2002), ce dernier couvre une période plus longue qui commence avant la naissance de la narratrice pour se terminer en 1994. Devenue médecin, ayant émigré aux États-Unis, l'auteure aura encore très longtemps « mal à sa famille » avant de trouver l'apaisement.

traditions et la religion (catholique en l'occurrence) persistent. Le cadre communiste essaie de rassurer la population et de gérer au mieux les terres (construction de puits, digues) et y réussit plutôt bien. Liang admire beaucoup son père et se fait peu à peu à cette nouvelle vie, se liant d'amitié avec Tian. Mais l'heure de la Révolution culturelle sonne, accompagnée de fanatisme : la camarade Song ainsi que d'autres membres du parti (certains, pervers, tel le gardien de melons) mettent leurs idées doctrinaires en application. Tout devient rapidement antirévolutionnaire, les enfants eux-mêmes sont enrôlés au service de cette idéologie. À l'instar de ses camarades, Liang participe, le plus souvent fièrement malgré des doutes, à certaines exactions... Cela n'empêchera pas son père d'être soudain mis en accusation : avoir permis aux paysans de sortir de leur misère, donc de « s'enrichir », est devenu révisionniste et bourgeois. Sa mère, Wang, apprend à ses dépens que son père n'est plus un valeureux général de l'armée rouge mais un horrible propriétaire foncier ennemi de la Révolution. Les parents de Liang et de sa petite sœur Ling, humiliés, arrêtés, destitués et exclus, sont affectés à des tâches harassantes, les enfants étant de plus en plus livrés à eux-mêmes ; la famille décide de partir vers un autre village.

Premier livre (paru en 1987) dont l'auteur affirme que c'est un roman même si l'on peut supposer que certains faits relèvent de l'autobiographie. Écrit directement en français, le récit est rédigé au présent avec une certaine distance qui ne facilite pas l'identification. Mais il propose un témoignage précieux sur ce chapitre très tourmenté de l'histoire chinoise, vu à travers le regard, les certitudes et les désarrois d'un enfant. À réserver aux plus murs ou à ceux qui seraient passionnés par cette période.

Mao et moi (Le petit garde rouge) de Chen Jiang Hong, École des Loisirs, 2008.

Voici un album au format imposant au sein duquel l'auteur raconte son enfance à la première personne. Il décrit de façon très neutre la vie qu'il menait avec ses parents, ses grands-parents et ses deux sœurs dans une grande ville du nord ; c'est la vie très simple et très modeste d'un petit garçon né en 1963 dont l'ainée, sourde et muette, lui apprend la langue des signes ainsi qu'à dessiner. Mais en 1966, le président Mao annonce la Révolution culturelle : le quotidien change ; certains sont fustigés comme le vieux Monsieur Huang ou arrêtés telle Madame Liu, la gentille voisine si distinguée, que l'enfant ne reverra jamais. Puis son père est envoyé en camp de rééducation près de la frontière russe et il lui faut continuer à grandir malgré les restrictions alimentaires, la propagande. Il adore dessiner, va enfin à l'école et porte fièrement le brassard de petit garde rouge du parti communiste à l'âge de 8 ans. Mais son grand-père meurt, ce qui l'affecte beaucoup plus que tous les autres événements. Quelques pages concluent ce long retour en arrière : cinq ans plus tard, Mao meurt ; son père revient, vieilli et épuisé ; le narrateur entre au collège puis aux Beaux-Arts à Pékin ; il évoque en dernière page l'âge adulte et le temps présent.

Il s'agit d'un témoignage qui ne porte aucun jugement, raconté du point de vue naïf d'un enfant ne mesurant pas la portée de tous ces événements ; mais les dessins constitués d'une ou plusieurs vignettes, occupant presque l'intégralité de chaque page, complètent le texte de façon suggestive et émouvante, comme l'illustrent les visages des différents personnages, par exemple.

***Petite Lune* de Joëlle Busuttil, Syros Jeunesse, 2002¹⁰.**

Afin de réguler les naissances, La république populaire de Chine promulgue en 1979 une loi qui tente d'imposer (sauf aux minorités ethniques) un enfant par famille, instaurant des primes pour les couples qui la respectent. Les opposants à cette loi furent nombreux, notamment dans les campagnes et, depuis 1986, une autre loi autorise les paysans à avoir un deuxième enfant si le premier est une fille ! On connaît les conséquences de ces interdictions : avortements, abandons, infanticides, disproportion filles/garçons et règne des « petits empereurs ».

C'est cette réalité que décrit l'auteur de *Petite Lune* à travers l'histoire de Xiamei, une collégienne qui habite dans une campagne du sud de la Chine, dont la mère attend un deuxième enfant... Déjà montrée du doigt pour l'occasion, la famille sombre dans l'infamie lorsqu'il s'avère que l'enfant est une fille ! Chacun s'enferme dans sa douleur : le père rejette l'enfant, la mère part chez ses parents, la jeune fille craint le pire pour le bébé, se souvenant de cette femme qui a noyé le sien. Heureusement, la moins mauvaise solution sera trouvée : faire adopter Xiaoyue, « Petite Lune », par un couple d'Allemands qui habite Berlin en espérant garder quelque lien...

Bien qu'imaginée, cette histoire, évoque de façon édulcorée, grâce à son dénouement relativement heureux, une réalité extrêmement préoccupante¹¹. Précisions intéressantes de l'auteure en fin d'ouvrage.

Le Journal de Ma Yan de Ma Yan et P. Haski, traduit par He Yanping, Poche Jeunesse, Hachette, 2003¹².

Ma Yan est une jeune chinoise qui n'hésite pas à faire vingt kilomètres à pied pour étudier et à se priver de manger pour acheter un stylo ! Elle habite à Zhang Jia Shu, un village rural extrêmement pauvre de la province de Ningxia, située au nord-ouest de la Chine où vivent des minorités musulmanes. Elle se révolte lorsqu'elle apprend, à 12 ans, que ses parents n'ont plus les moyens de l'envoyer à l'école, que seuls ses frères cadets pourront encore fréquenter. Sa mère, Bai Juhua, comprenant sa douleur, aura l'idée de confier les carnets intimes de sa fille à des journalistes français de passage. La jeune fille y décrit son quotidien, notamment la faim, et les espoirs qu'elle fonde dans l'éducation et l'instruction. C'est grâce à eux que ce journal authentique parvient aux lecteurs occidentaux qui se mobiliseront pour financer les études de Ma Yang et de dizaines d'autres enfants de ce petit village oublié de la croissance économique chinoise.

Un témoignage bouleversant, entrecoupé de précisions historiques, sociétales et culturelles, qui permettra sans doute à de nombreux jeunes Français de mesurer la chance qu'ils ont de pouvoir étudier.

10. Cet ouvrage a déjà été présenté dans le numéro 38 de *Recherches* (2003) dans le cadre d'un réseau « Sociétés totalitaires ».

11. *Le rêve de Si-Yan* de S. Grindley (Castor Poche, Flammarion, 2004) montre bien, à travers la vente d'une fillette de 11 ans par son oncle, comment les filles sont maltraitées et exploitées dans les régions rurales pauvres de la Chine contemporaine.

12. Cet ouvrage a déjà été présenté dans le numéro 45 de *Recherches* (2006) dans le cadre d'un réseau « Journal intime ».

L'École des vers à soie de Huang Beijia, traduit du chinois par P. Batto et Gao Tian Hua, Picquier Jeunesse, 2002.

De nouveau un récit qui évoque l'école en Chine mais cette fois-ci en milieu urbain de classe moyenne. Jing Ling, enfant unique âgée de 11 ans fait le désespoir de Zhao Huizi¹³, sa mère, car elle est très étourdie et ne réussit pas assez bien en classe, notamment en mathématiques. En effet, dès la dernière année d'école primaire, il faut préparer le concours d'entrée au collège afin d'être bien classé pour obtenir le meilleur établissement possible ! Et ça ne fait que commencer puisqu'il en sera de même pour le lycée puis l'université. Préadolescente pleine de vie, un peu boulotte, Jin Ling se plie donc plus ou moins de bonne grâce aux exigences maternelles et cela donne lieu à de petits mensonges (dissimuler ses notes, falsifier une signature...), quelques heurts, parfois des pleurs. De courts chapitres, tels des instantanés, déroulent le quotidien de cette famille extrêmement centrée sur les obsessions de la mère en termes de réussite scolaire pour sa fille : chargée de l'édition des pages culturelles dans un magazine féminin, cette femme, qui a suivi des études de lettres, a renoncé à ses ambitions pour laisser place à celles de son mari, Jin Yming, professeur-adjoint à l'université, en passe de devenir professeur. Cultivés, peu riches et l'assumant, les parents sont conscients de l'importance des valeurs mais la mère, touchante dans son ambivalence, ferait tout pour que sa fille améliore ses résultats : elle la met au régime, la harcèle, envisage de lui faire donner des cours particuliers. Pourtant, cette jeune fille sensible et que tous s'accordent à reconnaître intelligente, manque peut-être tout simplement de confiance en elle ; c'est la leçon donnée par la vieille Mme Sun, professeure exceptionnelle dont Jin Ling fait secrètement la connaissance lorsqu'elle cherche des feuilles de muriers pour nourrir ses vers à soie.

Un récit étonnant quand on ne soupçonne pas à quel point la pression scolaire est devenue forte dans ce pays, au moins dans certains milieux. La compétition règne en maître et pèse sur tous : directeurs, professeurs, parents, enfants, justifiant tous les dérapages : tricherie, cours « particuliers » devant vingt élèves, passe-droit pour des élèves médiocres dont les parents sont riches... L'analyse fine des rapports mère-fille¹⁴ dans toute leur complexité ainsi que les petites anecdotes du quotidien contrebalancent ce que le récit pourrait avoir d'ennuyeux à n'évoquer que les devoirs, notes, réussite et révisions. En ce qui concerne l'écriture, j'ai cependant éprouvé le même sentiment qu'à la lecture de plusieurs autres romans : de la distance, un certain détachement qui semblent éloigner le récit de la fiction pour le rapprocher du documentaire, sans que je sache si on doit l'attribuer au style des auteurs ou à la traduction.

13. En chinois le nom de famille vient toujours en premier : ainsi Jin et Zhao sont des noms, Ling et Huizi des prénoms. Cette coutume est le plus souvent respectée dans les livres présentés ici, mais pas toujours ; j'ai essayé de me conformer aux choix effectués par les auteurs/traducteurs.

14. L'auteur a publié un autre roman (que je n'ai pas lu) qui traite des rapports mère-fils cette fois-ci : *Comment j'ai apprivoisé ma mère* (Picquier, 2008).

***Le Thé aux huit trésors* d'Anne Thiollier, Livre de poche Jeunesse, Hachette, 2002.**

Comme l'affirme l'auteure en postscriptum, il s'agit d'une histoire fictive mais que tous ses ingrédients, réels, rendent absolument plausible. Elle fait se confronter deux jeunes qui vivent dans la même ville, Pékin, mais de manière radicalement différente. Yu Mei, âgée de 11 ans vit chez sa grand-mère maternelle, aimante et conciliante ; elle ne voit sa mère que le weekend, ce qui est assez courant quand le(s) parent(s) travaille(nt). Renversée à un carrefour, elle fait la connaissance de « Brin d'herbe », baptisé ainsi quand il fut trouvé par des migrants à la gare de Pékin ; le jeune orphelin vit aux confins de la ville, dans les zones très pauvres et insalubres, aux côtés d'autres laissés pour compte, tels La « vieille mère » Li ou Song « Le Taoïste » qui ont toujours pris soin de lui ; il gagne sa vie comme il peut, dans la clandestinité. La jeune fille découvre un autre monde au fur et à mesure de leurs rencontres ; elle partage avec lui, car son amie Mei Hua la rabroue à ce sujet, ses interrogations concernant son père : celui-ci, arrêté en raison de ses idées politiques, est mort en camp de rééducation quand elle était encore petite, mais elle a compris qu'on lui dissimulait la vérité. Elle découvrira en effet ce que sa mère lui cache farouchement : son père a été envoyé au lac Ai Ding dans la province de Xin Juang pour y exploiter le sel, mais est toujours vivant ; sa femme ne voulant plus entendre parler de lui, il y a refait sa vie et eu un petit garçon, Ding Ding âgé de 8 ans à présent. Il n'a jamais oublié sa fille. Contrairement à sa mère qui a voulu tout enfouir et va se remarier, Yu Mei avait besoin de connaître la vérité pour grandir et aller mieux.

Un texte facile à lire qui illustre, à travers le destin de deux adolescents, les contrastes du développement économique chinois laissant de nombreuses personnes sur le côté ; il met également l'accent sur les conséquences des traumatismes liés aux soulèvements politiques du pays et leur répression. Je précise que l'auteure connaît bien la Chine pour y avoir longtemps vécu et qu'il serait sans doute possible de constituer un réseau rien qu'avec les ouvrages qu'elle a écrits. Je citerai entre autres du côté des contes *Tao le malin* (Folio Benjamin, Gallimard) ou *Un serpent dans un bol de thé* (Sorbier) ; *Miettes de lettres* (Seuil, 2010) ou *La vie en rouge* (Scripto, Gallimard, 2009) pour les romans, le premier narrant la difficile intégration de Feng-Feng jeune chinois qui arrive à Paris, le second dévoilant les réalités de la Révolution culturelle¹⁵ à travers le destin de deux adolescents, Taisen et Gangming.

***Le Pont aux cerisiers* de Blanca Alvarez, traduit de l'espagnol par A. Calmels, Castor Poche, Flammarion, 2008.**

Bei-Fang-Zhi-Xing (« Étoile du Nord »), 17 ans, n'a plus que ses yeux pour pleurer : son père l'envoie pour un an chez sa grand-mère Lin-Lin qu'elle ne connaît même pas, dans une lointaine campagne, afin qu'elle réfléchisse à l'avenir de sa relation avec Sijie, l'étudiant dont elle est amoureuse. Elle qui ne connaît que

15. Autre ouvrage évoquant cette période : *Que cent fleurs s'épanouissent* de Feng Ji Cai (Scripto, Gallimard, 2003). On retrouvera également des allusions à la Révolution culturelle dans le roman picaresque de Mark Salzman : *Pas de vacances pour Immense Savoir* (Médium, École des Loisirs, 2006).

Beijing, sa ville, traverse la Chine du nord au sud-est pour se rendre jusqu'à Nankin puis dans un lointain village nommé Xuz-Hai où vit sa famille paternelle. Sa cousine An-Mei, qu'elle considère, injustement, comme une paysanne ignorante, l'emmène chez Baba dont elle va partager la modeste demeure. Mais la jeune fille découvre rapidement que son aïeule, qui passe son temps à grignoter (elle a souffert de la faim étant jeune) et à broder des mots incompréhensibles sous le vieux cerisier, est prête à lui livrer d'immenses trésors à travers les histoires qu'elle lui raconte. Celle, si tragique de son arrière-arrière-grand-mère qui portait le même prénom que l'adolescente (à cette époque un seigneur prenait pour cinquième épouse une jeune fille de 14 ans, puis la délaissait, mais finissait par la supplicier ainsi que le jardinier qui avait osé tomber amoureux d'elle) ; celle, non moins tragique de son fils, le père de Bei-Fang, luthier de génie, dont les tenants de la Révolution culturelle ont mutilé la main parce qu'il ne voulait pas laisser détruire son violon. Ces récits permettent enfin à la jeune fille, orpheline de mère, de renouer avec ses racines, d'ouvrir son cœur et de comprendre la souffrance muette de son père. Elle mesure le rôle de cette écriture brodée par les femmes pour les femmes (nüshu) destinée à permettre la communication entre elles quand, rejoignant un mari inconnu, elles étaient irrémédiablement éloignées de leur famille ; une fois son héritage transmis, notamment le violon de son fils qu'elle a sauvé des flammes, Baba s'éteint ; il appartiendra à Bei-Fang de le rendre à son père et d'apprendre le nüshu auprès de sa cousine.

Un beau récit très poétique et suggestif qui confronte une adolescente citadine pleine de préjugés à l'histoire des générations qui l'ont précédée. Obnubilée par le présent et son amour pour Sijie, la jeune fille s'inscrit tout à coup grâce aux histoires de sa grand-mère dans une lignée de femmes, ce qui lui permet de faire son deuil de la relation maternelle à peine vécue et de mieux comprendre ce qu'est l'amour. La narration en est par ailleurs plus complexe qu'il n'y paraît car l'histoire de la première Bei-Fang, de sa petite sœur Lin-Lin et du jardinier amoureux est elle-même entrecoupée par l'histoire de la grand-mère du jeune homme, celle du pont aux cerisiers et d'un amour aussi fugace qu'intense.

Nom de code Komiko : Dans la nuit de Hong Kong (2012) et Le poison du tigre (2013) de Paul Naomi, traduit de l'anglais par M. Hermet, Flammarion.

Dans un tout autre genre voici pour terminer deux titres d'une série prometteuse. Finies les héroïnes soumises, humiliées ou en recherche de leurs racines, vive les jeunes filles modernes qui ont une double vie ! Fille d'un haut responsable commercial et financier, Lian Hung est une jeune lycéenne modèle, violoniste de surcroît ; âgée de 16 ans, elle vit dans une famille aisée de Hong Kong, elle profite du weekend pour se balader sur la plage avec son amie Mingmei, aussi futile qu'attachante, qui espère bien la convaincre de s'intéresser aux garçons et au shopping. Ce que cette ado typique ignore, c'est que sa meilleure amie appartient, sous le pseudo de Komiko, à un réseau secret de hackers appelé « 04/06 » (en hommage aux massacres de la place Tiananmen) se donnant pour mission de lutter contre le grand capital, les injustices et la corruption. Torch, Crowbar, Komiko plus Blossom, qu'ils viennent d'introniser depuis l'arrestation de Mynah Bird, ne se connaissent pas et gardent farouchement l'anonymat par prudence : le récit est donc ponctué par leurs échanges « clandestins », bien de leur époque comme en atteste le

langage texto de Crowbar. La découverte par les deux amies du cadavre d'une jeune fille, la présence sur les lieux d'un individu louche, le silence de la presse sur cet événement et l'impétuosité de Komiko la mettent, ainsi que son groupe, sur la piste d'un industriel américain, Rand Harrison, dont les usines textile installées à Hong Kong emploient des centaines de Chinois dans des conditions qu'elle découvre rapidement comme inhumaines et dangereuses, grâce notamment au frère de la jeune morte, Zan, qui s'est fait embaucher. Décidés à coincer l'industriel, qui bénéficie de complicités dans tous les milieux, les membres du groupe dérogent alors à leurs principes et décident de se rencontrer pour tenter de s'approprier les preuves irréfutables des malversations de l'industriel véreux. Le beau-fils de ce dernier, Matt, qui fréquente le même lycée que Komiko, offre une aide inattendue et précieuse, mais peut-on lui faire confiance ?

Après une fin mouvementée et de multiples rebondissements, les jeunes hackers savourent le plaisir d'avoir fait mettre un escroc sous les verrous, même si Blossom le traître s'est échappé. Matt s'apprête à rejoindre sa mère aux États-Unis, mais Éva (alias Crowbar) se fait tuer sous leurs yeux à l'aéroport. Matt décide de rester à Hong Kong et sera hébergé chez les parents de Lian, ce qui donnera lieu à de nombreuses scènes savoureuses entre les jeunes gens. Ils découvrent qu'Éva suivait la piste d'un énorme trafic lié à l'exploitation illégale de produits issus d'espèces animales menacées et donc protégées. Aidés par Nam, un jeune policier intègre aussi doué qu'eux, ainsi qu'à leur corps défendant, par Mingmei et Zhi Kai, le père de Lian, ils risquent à nouveau leur vie pour déjouer les plans de leur plus grand ennemi et honorer ainsi la mémoire d'Éva.

Comme tous les récits de ce genre, ceux-ci, qui se déroulent respectivement sur neuf puis six jours, fonctionnent grâce à la coopération du lecteur : l'intrigue est menée tambour battant et nos héros n'ont pas froid aux yeux. Ils se battent avec les armes d'aujourd'hui, le piratage informatique, pour des causes justes et leur combat reste loin d'être virtuel puisqu'ils affrontent des malfrats prêts à tout pour continuer à réaliser leurs juteux profits. En bons justiciers, ils avancent masqués, y compris entre eux, et leur entourage ignore qui ils sont, même s'ils doivent rendre des comptes à la famille et aux autorités ! La prédominance de l'action n'empêche pas l'ancrage dans une réalité géographique et économique bien perceptible, ni surtout l'affrontement de réactions bien différentes de la part de personnages issus de cultures si différentes : c'est l'occasion pour l'auteur de brosser quelques scènes pleines d'humour qui font mouche, concernant les traditions culinaires ou le savoir-vivre. Malgré sa témérité, Komiko reste très pudique en matière d'expression des sentiments, suivie de peu par un Matt qui échappe aux poncifs de l'Américain stéréotypé qu'elle affecte de voir en lui. Malgré leurs piques incessantes, ce qu'ils persistent à nommer leur « amitié » s'approfondit dans le second tome.

Pour compléter, si besoin était, on pourrait penser aux deux ouvrages de A. Goodman, *Éon et le douzième dragon*, *Éona et le collier des dieux*¹⁶, puisque

16. Cf. le numéro 55 de *Recherches* (2011) : « Fille ou garçon ? »

l'intrigue se déroule dans une Chine impériale, certes imaginaire, mais cela permettrait de la confronter à la réalité.

De même, je n'ai mentionné que des ouvrages dont les personnages étaient Chinois, vivaient en Chine, mais on pourrait élargir la sélection à des intrigues mettant en scène des étrangers venant vivre en Chine et le regard qu'ils portent sur le pays.

« COUPS DE CŒUR » ACTUALITÉ

Pénélope Green : La Chanson des enfants perdus (2011), L'Affaire Bluewaters, L'Éventail de Madame Li (2012) et La Tiare de Néfertiti (2013) de Béatrice Bottet, Casterman.

Plutôt que de se morfondre dans son nouveau statut d'orpheline, Pénélope décide, à la mort de son père, journaliste investigateur célèbre, non seulement d'éconduire un prétendant potentiel, Wilfrid Hillier, mais également de reprendre une enquête mystérieuse menée par James Alec Green dont elle est loin de se douter qu'elle la conduira à résoudre l'énigme de la disparition de douze enfants dont son propre frère aîné, Jason. « L'affaire du 21, Foxglove Court » la conduit dans les basfonds londoniens où sa témérité et sa soif de vérité la précipitent dans la gueule du loup. Personne n'arrête cette jeune fille audacieuse et anticonformiste dont le comportement ne risque pas d'être en adéquation avec sa situation sociale et son époque (1880) : tout au plus peut-on, à l'instar du marin français Cyprien Bonaventure qui croise son chemin, devenir son garde du corps-assistant, ce qui est loin d'être de tout repos ! Ayant démasqué le criminel Herbert Cox, assoiffé de vengeance, Pénélope fait un compte rendu de son enquête concernant l'histoire des Enfants Perdus qu'elle vend au *Early Morning News*. Elle est prise à l'essai : J. H Grayson lui propose d'enquêter sur la condition des femmes du monde entier ; père de sept filles, le rédacteur en chef espère bien qu'elles auront plus d'indépendance et de droits dans les années à venir tout en faisant de son journal un pionnier en la matière.

Pénélope embarque donc pour New York dans le même bateau que Cyprien tout juste remis de ses terribles blessures. Elle doit interviewer Miss Alison Redfern lauréate d'un prix de poésie féminine. Mais dès le départ, elle est mise sur la piste d'une mystérieuse « affaire Bluewaters » à laquelle serait liée une certaine Helen Pryce, qui semble malade et fuyante. Une fois encore, arrivée en Amérique, Pénélope n'aura de cesse que de découvrir, toujours au péril de sa vie, de quoi il s'agit : rien de moins pour le docteur Parsons et tous ses complices que de soutirer de l'argent aux familles riches dont les jeunes filles sont dans une situation embarrassante, d'en obtenir également des couples en mal d'enfants et de faire monter les prix par les moyens les plus abominables, car il n'y a pas de limites à la cupidité ni à la cruauté humaines. L'indomptable journaliste avance pas à pas dans une enquête périlleuse sans hésiter à jouer les cobayes pour mieux confondre les coupables. Heureusement, Cyprien veille toujours au grain, sans compter les relations nouées durant le trajet ou sur place, avec le policier Chapman,

l'hypnotiseur Lucidus Pemberton et même une poétesse à priori un peu coincée : tous seront de précieux alliés.

La troisième enquête de Pénélope est en lien direct avec le réseau présenté ci-dessus puisqu'elle se déroule en Chine. Alors que la jeune reporter vedette se morfond en l'absence de Cyprien reparti en mer, Grayson lui ordonne de se sauver en Écosse pour échapper aux menaces de M. Plunkett, patron d'une usine d'allumettes qui exploite ses ouvrières, et dont elle a dénoncé les agissements. Mais Penny désobéit et rejoint Cyprien qui vient de la mettre sur la piste d'une affaire de contrebande vers la Chine en lui envoyant le compte rendu d'une conversation louche surprise en France, accompagné d'un magnifique éventail. Après quelques péripéties, Penny rejoint enfin son assistant à bord de « L'oiseau de paradis » où se trouvent également M. Howell, censé convoier des bibles, et les huit marins qu'il a soudoyés en leur promettant un trésor, celui du palais de Ningshan, pourtant bien protégé par les *gouei*, esprits maléfiques, ce qu'ils ignorent bien sûr... Arrivée à Shanghai, Pénélope est recrutée par un riche commerçant de Suzhou, Wang Fei, afin d'apprendre l'anglais à une kyrielle de jeunes filles émoustillées par sa venue. Cet homme charmant, qui ne pardonne à Pénélope ses manières et ses lubies que parce qu'elle est anglaise et bien éduquée, représente les traditions (trois épouses, quatre fils, sept filles sans compter le reste de la famille élargie) par opposition à son frère cadet Wang Zhu, tombé amoureux de Xiang Nuage, femme dure et autoritaire, mais à la poursuite d'un idéal : c'est elle qui a commandé des armes et des munitions en Angleterre pour instaurer la révolution dans son pays. Cyprien et Pénélope ne sont pas les seuls sur cette affaire, des espions sont sur place : ils uniront donc leurs efforts pour capturer Howell.

Cette aventure met sans doute autant l'accent sur l'enquête proprement dite, à laquelle Cyprien prend une part très active, que sur la confrontation avec une culture et des traditions bien différentes de ce que nos héros connaissent, notamment en ce qui concerne la condition des femmes dont Pénélope aura des aperçus extrêmes entre des jeunes filles aux pieds bandées, confinées entre elles dans l'attente d'être mariées et une femme révoltée qui a choisi son destin et le chemin de la clandestinité. De quoi alimenter durant les quatre mois du retour en Europe de longs articles très documentés.

Le dernier tome conduit nos deux héros en Égypte : le journal a été contacté par Martha Moreley, une riche anglaise qui consacre son temps et sa fortune à des recherches archéologiques. Elle et son jeune collègue, Robert Jennings, viennent de faire une découverte capitale : ils souhaitent donc que l'événement soit couvert par Pénélope. Bien évidemment, ce trésor potentiel attire les convoitises et pourrait bien arranger les affaires de Lionel Coulton, lointain cousin de Martha, harcelé par le redoutable escroc Pigott envers lequel il a contracté des dettes de jeu. Les deux complices surveillent activement le chantier de fouilles et le malftrat réussit à s'emparer de la tiare, abandonnant Coulton à un funeste sort que Penny et Cyprien lui éviteront, avant de se lancer à la poursuite du voleur. Les recommandations dont ils bénéficient de la part de Lucidus Pemberton vis-à-vis du sage Abu Mansur les mettront tout d'abord en mauvaise posture avant de leur permettre de coincer Pigott et de sauver Penny. Ils recevront également l'aide de « La princesse du désert », Leïla Nahla, jeune femme fière et libre dont les dromadaires sont les plus rapides et de Zineb, petite esclave noire, que le gendre d'Abu Mansur maltraite. Cette aventure

« archéologique » prend également un sens métaphorique car elle fait ressurgir chez Cyprien des bribes de son enfance, suscitant en lui le désir de retrouver des souvenirs profondément enfouis dans sa mémoire.

Pénélope rejoint le club des héroïnes de la littérature de jeunesse, qui n'ont pas froid aux yeux, malgré une certaine naïveté parfois. En dépit de sa jeunesse la vie l'a peu épargnée puisqu'elle a perdu successivement ses frères puis ses parents ; elle a cependant été bien préparée au métier de journaliste, à son insu, par son père qu'elle a assisté durant plusieurs années ; la fortune dont a hérité la jeune femme l'aide évidemment à affirmer son indépendance, mais les préjugés de l'époque l'obligent néanmoins à dissimuler parfois la profession qu'elle revendique. Faisant fi des conventions, elle a jeté son corset aux oubliettes et adopte volontiers le pantalon si pratique quand on poursuit des malfrats hors des sentiers battus et réciproquement ! Enfin, elle s'affiche sans honte avec Cyprien : leurs liens se renforcent de tome en tome même si elle se refuse à leur donner un nom de peur d'aliéner sa liberté ; cet opus-ci semble marquer une étape : ayant de nouveau craint pour sa vie et celle du jeune Français, lequel a enfin reconstitué les pans disparus de son enfance et retrouvé son nom véritable, la jeune femme accepte de se reconnaître amoureuse. L'écriture est alerte, souvent humoristique, le vocabulaire souvent soutenu.

Le buveur d'encre qui écrivait des mots d'amour d'Éric Sanvoisin/Olivier Latyck, Premiers romans, Nathan, 2013.

Huitième opus de la série qui met toujours en scène les buveurs d'encre. Odilon et Carmilla constatent que l'oncle Draculivre souffre : il est tombé amoureux de Clarimonde, une ex-vampire devenue buveuse d'encre comme lui. Mais sa timidité et ses maladresses le desservent devant sa belle. Odilon et Carmilla se mobilisent pour aider le vieux vampire à déclarer sa flamme de façon moderne : le slam aura raison des résistances de la belle, pour qui les envolées lyriques de Roméo sont largement dépassées ! Facile, humoristique et parodique.

Entre la présentation des quatre premiers tomes¹⁷ et ce dernier, trois autres titres ont été publiés : *La Petite Buveuse de couleurs*, *Le Buveur de fautes d'orthographe* et *Le Livre des petits buveurs d'encre* (rééditions 2011).

Le cœur n'est pas un genou que l'on peut plier de Sabine Panet et Pauline Penot, Romans, Thierry Magnier, 2012.

Lorsqu'il a quitté le Sénégal seize ans plus tôt, Khalidou Bocoum a promis à son cousin Bassirou d'accorder à son fils Malick la main de sa fille, avant même la naissance de celle-ci, afin d'honorer une dette d'honneur. C'est ce que découvrent avec effarement Awa, 16 ans, sa sœur Ernestine, 11 ans et Dado, la tante célibataire, chercheuse en mycologie à l'INSERM. Ayant réussi à convaincre Aminata, la mère, qu'Awa avait le droit de décider de sa vie, elles vont s'unir pour convaincre le père de renoncer à ce projet et surtout trouver une solution pour qu'il ne perde pas la face. On peut dire qu'elles y mettront toute leur énergie : Awa, brillante élève qui prépare le bac de français semble paradoxalement la plus résignée, ne voulant pas être reniée

17. Cf. le numéro 50 de *Recherches* (1-2009) : réseau consacré aux vampires.

par son père. Mais elle finit cependant par envisager de fuguer ; son amie Agathe l'incite à contacter Malick, 20 ans, pas plus emballé qu'elle à l'idée d'endosser des responsabilités alors qu'il « s'amuse » bien à Saint-Louis du Sénégal ; Dado contacte le professeur de français des deux sœurs, Marcel Mérindol, Aminata se lance dans une joute verbale homérique avec son mari et c'est Ernestine, future actrice n'ayant pas sa langue dans sa poche, qui trouvera la solution pour que chacun s'en tire avec les honneurs. Awa peut envisager librement son avenir, tandis qu'Agathe prend de plus en plus de plaisir à échanger avec Malick, qu'Ernestine va échanger son premier baiser avec son partenaire de théâtre et ami Jacob, laissant à sa tante et à son professeur le soin de se débrouiller avec leurs sentiments.

Roman court, revigorant, plein d'humour et d'optimisme sur un sujet sérieux encore trop souvent d'actualité, où il est question d'amour et de mariage, de traditions, d'honneur et de proverbes ancestraux qu'on se jette à la figure.

À découvert (2012) et À quelques secondes près (2013) de Harlan Coben, traduit de l'anglais (États-Unis) par C. Arnaud, Pocket Jeunesse.

Les adultes amateurs de polars connaissent bien l'auteur¹⁸ et l'un de ses personnages récurrents, l'ex-basketteur, ex-agent du FBI, agent sportif diplômé en droit, enquêteur officieux à ses heures, Myron Bolitar. Cette nouvelle série¹⁹ à destination des adolescents braque les projecteurs sur Mickey Bolitar, 16 ans à peine, neveu du premier qui passe donc au second plan. Myron a fait la connaissance du jeune homme dans un roman précédent, découvrant ainsi que son frère Brad est mort dans un accident de voiture et que sa belle sœur Kitty se drogue. Mickey, aussi grand, costaud et fan de basket que son oncle, emménage donc chez lui, à son corps défendant, car sa mère est en cure de désintoxication. Nouveau au lycée de Kasselton, il a cependant une petite amie, Ashley, et deux amis, marginalisés : Arthur Spindel, le fils surdoué du concierge, qu'il a surnommé « Spoon » et la mystérieuse Ema Beaumont, « la grosse », au look gothique. Ashley ayant disparu brutalement, tous trois, secondés plus tard par Rachel Caldwell, la plus jolie fille du lycée, se lancent à la recherche de la jeune fille, sans se douter qu'ils vont au devant de dangers multiples.

Rédigé à la première personne par Mickey, afin de faciliter l'identification, le récit se déroule sans temps mort et se lit avec plaisir. Ne réfléchissant pas toujours aux conséquences de ses actes, le jeune homme s'attaque à forte partie, en évitant de faire appel aux adultes ; à travers le personnage troublant de la femme chauve-souris, alias Lizzy Sobek, il est confronté à un passé qui pourrait le concerner de très près et semble embarqué malgré lui dans un projet qui le dépasse, celui d'une organisation secrète, Abeona, pour laquelle ses parents ont travaillé. La fin du premier tome, très ouverte, laissait augurer une suite qui, sans surprise, reprend les différents fils laissés en suspens. Si, comme souvent, le héros semble doté de nombreuses qualités tant physiques que morales, Mickey reste cependant un

18. Dont le premier roman traduit en France, *Ne le dis à personne* (Pocket, 2003) a été adapté à l'écran par Guillaume Canet.

19. Publiée conjointement au Fleuve Noir à destination des adultes. Le personnage de Mickey fait son apparition dans un roman précédent, *Sous haute tension* (Pocket Thriller, 2013).

adolescent meurtri par la mort de son père et la déchéance de sa mère, que l'auteur n'hésite pas à faire évoluer dans un monde non aseptisé : violence, drogue, traite des blanches, holocauste...

Mickey, à peine remis de son aventure précédente (qui s'est déroulée sur une semaine), continue à s'interroger sur le « boucher de Lodz », Hans Zeidner, ancien nazi qui semble se confondre avec l'infirmier blond aux yeux verts arrivé sur les lieux de l'accident qui a coûté la vie à son père. Mais Rachel est blessée lors d'une fusillade chez elle au cours de laquelle sa mère décède. Aussitôt les trois amis se mobilisent pour retrouver le ou les coupables. L'intrigue est menée tambour battant mêlant habilement plusieurs fils concernant les différents personnages : certains mystères s'éclaircissent, tels l'identité de l'homme-chauve lié à Lizzy et à Abeona, celle d'« Ema », fille de star, ou celui de l'agression dont Rachel et sa mère ont été victimes ; mais d'autres demeurent entiers : Brad Bolitar est-il toujours vivant comme l'a affirmé Lizzy ? Qui est cet homme blond présent sur les lieux de l'incendie qui a ravagé la maison de celle-ci ? Qui est le père d'Ema ? Spoon, blessé, va-t-il s'en sortir ? Quel rôle Abeona veut-il leur faire jouer ? Une fois encore, Mickey a joué au héros sans bien mesurer quel serait le prix à payer. Même s'il se rapproche de son oncle, Mickey continue de lui reprocher son attitude passée vis-à-vis de ses parents et se garde de lui confier tout ce qu'il a appris. Chaque personnage, adulte ou adolescent, compose donc avec le mensonge, la vérité, la confiance, la trahison et doit faire des choix ; c'est un axe fort de ces romans ainsi que celui des liens familiaux.